

MLLE Dupeyron vous conseille de lire cet article sur
notre site lesechos.fr

n° 20542 du 30 octobre 2009

International

Proche-orient

■ L'économie israélienne affiche une santé étonnante

CATHERINE DUPEYRON

De notre correspondante à Jérusalem.

Israël ne cesse d'engranger de bons indices illustrant une reprise de l'économie. Ainsi ont été récemment annoncés une baisse du chômage pendant trois mois d'affilée, à 7,6 % fin septembre, une hausse des exportations de 25 % pour le troisième trimestre, des recettes fiscales plus importantes que prévu et un déficit public inférieur aux 6 % du PIB programmés. En outre, la croissance 2009 devrait finalement s'avérer nulle et non pas en recul tandis que les prix de l'immobilier continuent de progresser. L'économie israélienne, entrée plus tard dans la crise, en sortirait donc plus vite. Comment est-il possible qu'un pays sans aucune ressource naturelle, soumis à une instabilité politique chronique, consacrant 14 % de son budget à la défense, très dépendant de ses exportations et dont la population a la réputation de vivre à crédit s'en sorte aussi bien ?

Tout d'abord, la crise financière a purement et simplement glissé sur Israël. Jugé « *très conservateur* » ou « *peu sophistiqué* », le système financier ne s'était guère aventuré dans le « subprime ». Quant à la récession mondiale, elle a frappé le pays alors que celui-ci était dans une situation économique saine. « *Le système politique est instable mais le pays est bien géré* », résume un économiste européen en poste en Israël. « *La relance par une politique keynésienne de grands travaux, jugée trop coûteuse, a été exclue. La politique économique est celle d'une faible intervention budgétaire et d'une forte intervention monétaire. L'idée était de limiter les actions de politique économique car de toute façon la crise et la reprise sont exogènes. Il fallait seulement patienter en aidant les entreprises à passer la crise* », explique cet expert.

Facilité à « changer de cap »

Autre explication majeure, la flexibilité des Israéliens face aux situations de crise, qu'elle soit politique, militaire ou économique. « *L'économie israélienne est une économie de niches, sans aucune position dominante dans aucun secteur. Il est possible de changer de cap et de s'adapter sans que cela engendre de dégâts majeurs pour les entreprises et leurs salariés* », remarque Dan Catarivas, de l'Association des industriels israéliens. En outre, les entreprises israéliennes ont commencé à tirer les bénéfices de choix économiques qu'elles avaient dû faire avant la crise mondiale. Dès début 2008, « *le dollar faible par rapport au shekel a obligé les*

entreprises à aller défricher de nouveaux marchés pour s'affranchir du marché américain » , explique Edouard Cukierman, président de Cukierman Investment House, première banque d'affaires israélienne, qui organise d'ailleurs en mars prochain la conférence Go 4 Europe illustrant cette réorientation du marché : l'Europe représente désormais 50 % des échanges commerciaux d'Israël.

L'économie israélienne affiche une santé étonnante